

L'homélie de Mgr Vincent Dollmann, Froyennes, 24 Juin 2026

« Frères et sœurs, quelle chance de nous rencontrer, de nous réunir en ce jour de la grande solennité de la naissance de Saint Jean-Baptiste, nom que portait le fondateur de la congrégation de la Sainte-Union. Cette figure pour l'Église, aujourd'hui encore, est toujours d'actualité. Dès les premiers temps, l'Église non seulement faisait mémoire de la mort du martyr de Jean-Baptiste fin août, mais aussi de sa naissance. Il n'y en a que deux après le Christ dont nous fêtons aussi la naissance sur terre : la Vierge Marie et Jean-Baptiste. Jean-Baptiste nous dit à travers sa parole, mais surtout à travers ce qu'il est, la beauté d'être à Dieu, la beauté de la consécration à Dieu et l'invitation à toujours renouveler ce oui à Dieu.

Nous avons entendu dans le prophète Isaïe combien Dieu dit : "Je t'envoie comme serviteur". Mais ce mot est encore trop limité. Ce sera encore plus beau, la promesse que tu portes de fait à l'aube des temps nouveaux. Ce nom revient d'abord dans la bouche de la Vierge Marie : "Je suis la servante du Seigneur". Marie a compris que ce qui est le plus important, ce n'est pas d'abord le premier mot, "servante", mais "du Seigneur". Elle a compris, à travers ce long chemin du peuple de Dieu pour découvrir ce que Dieu veut, que c'est d'abord cette relation nouvelle avec chacun d'entre nous, une relation personnelle. Une relation qui nous donne accès à sa connaissance et surtout accès à une relation personnelle avec Lui. Et c'est cela que porte Jean-Baptiste, lui qui se réjouit déjà et bondit dans le sein de sa mère à l'approche du Seigneur porté par Marie, lors de l'épisode de la Visitation.

Pour nous, c'est une bonne nouvelle. Nous sommes dans une Église parfois, mais aussi dans une société qui cherche des voies qui ne sont plus celles de la promesse et de l'espérance, et qui pense que finalement tout doit être réglé par des décisions très horizontales, très immédiates, liées à l'efficacité, liées à la technicité. Nous sommes en France, actuellement, dans cette période où pour la dernière fois, les représentants du peuple, les députés, doivent encore débattre sur cette question de l'euthanasie. C'est une fausse route pour la société, car elle renfermerait la vie humaine dans un espace purement terrestre et réduirait la personne humaine à simplement une portion de vie dont certains diraient et décideraient si elle est encore vivable ou non.

Or, nous sommes très loin de cette fête qui nous invite à nous réjouir du regard que Jésus porte aussi sur chacun de nous à travers Jean-Baptiste, qui a préparé son chemin. Puisse cette fête nous rendre d'abord grâce pour ce don, pour ce don de la présence de Dieu dans nos vies. Cela se réalise naturellement d'une manière très concrète par le baptême. Et quand nous renouvelons les engagements de nos vœux religieux, c'est d'abord dans la grâce de ce baptême. La vie consacrée nous renvoie chacun d'entre nous à cette beauté d'être de Dieu, d'être entre les mains de Dieu, de savoir que la vie que Dieu nous donne, personne ne pourra la ravir. La vie que Dieu nous donne, nous avons à l'accueillir et à la faire fructifier.

Pour entrer davantage dans la joie de ce don reçu de Dieu, dans une vie de communion personnelle avec Lui, il nous faut peut-être, comme Jean-Baptiste, accepter dans notre cheminement de vie sur terre une certaine conversion, et même une double conversion. Car

Jean-Baptiste, comme nous tous, restait un homme. Même quand il sentait que Dieu était à ses côtés et qu'il accueillait ce projet de Dieu, il avait toujours un peu la tentation de penser que cela dépendait de nous, ce que nous allons réaliser au service de l'Évangile, dans les différents charismes de nos congrégations, dans nos différents chemins de vie. Le monde d'aujourd'hui, plus technique, axé sur l'efficacité, nous fait parfois penser qu'il suffit de changements purement structurels pour que Dieu puisse encore mieux manifester sa présence. Or, il s'agit de toute une conversion que nous avons à vivre.

Jean-Baptiste aussi, dans sa jeunesse sans doute et dans la manière dont il prêchait au début, pensait que tout résidait dans le Verbe qu'il avait, puisque l'on allait l'admirer et l'écouter dans le désert tellement sa voix était forte, tellement son message prenait. Mais lentement, petit à petit, il a dû apprendre à découvrir que cela ne dépendait pas de sa propre force, ni de ses propres calculs, mais de cette grâce reçue au début. La vraie conversion pour que Dieu puisse agir dans nos vies et porter la vie à l'humanité, c'est bien de devenir des relais, de devenir de vrais précurseurs où Dieu mène le chemin de notre vie.

Et cela, nous le découvrons à la fin de sa vie, quand encore du fond de sa prison, Jean-Baptiste s'interroge : "Est-ce que Jésus est vraiment le Messie, puisque j'ai annoncé quelqu'un qui vient changer le monde ?" Jésus le manifeste par la miséricorde divine, en respectant chacun, en allant vers les plus pauvres, en prenant du temps, en faisant œuvre de miséricorde. Et Jean-Baptiste reçoit la réponse de Jésus quand il envoie des délégations ; Jésus lui dit en renvoyant au prophète Isaïe : "Les boiteux marchent, les aveugles voient, et la grâce, l'année sainte est annoncée". Jean-Baptiste peut ainsi entrer dans son chemin jusqu'au bout et être vraiment précurseur au moment de sa mort, dont il annonce la mort de Jésus pour le salut de l'humanité, non par un acte spectaculaire, mais à travers le rejet de la Croix.

Jésus a porté la vie au monde, et c'est de cela que nous sommes encore témoins aujourd'hui et dont nous avons à être témoins. Puissions-nous, à travers Jean-Baptiste qui nous laisse au début de sa vie cette action de grâce très spontanée devant la vie divine qui s'approche de lui dans le sein même de sa maman, puissions-nous aussi avec Jean-Baptiste, qui a su reconnaître au milieu des siens le Messie, Jésus, son cousin, puissions-nous faire ce pas. Puissions-nous avec Jean-Baptiste, qui a aidé ses propres disciples à aller vers Jésus, reconnaître cette vie qui vient et en témoigner par notre action de grâce.

Demandons au Seigneur d'inspirer tous nos projets, tout ce que nous avons aussi pour la congrégation comme perspectives dans le monde, de l'inspirer d'abord par cette action de grâce pour ce qu'Il fait déjà dans nos propres vies. Fidèles au charisme de Debrabant, allons auprès de ceux et celles qui ont le plus besoin de cette lumière et de cette espérance de la vie. Puisse-t-elle être accueillie aussi, toujours à travers nous, parmi les plus pauvres, les plus humbles, parce qu'ils ont encore cette capacité à s'émerveiller. Puissions-nous apprendre d'eux, nous qui sommes ici représentants de tellement d'institutions à travers le monde, de tellement de réalisations, et même chacun d'entre nous, de ce que le Seigneur fait à travers les autres. Puissions-nous aujourd'hui aussi nous présenter avec les uns et les autres de ceux qui nous sont donnés, que nous servons, que nous accompagnons, que nous cherchons à

éduquer. Pussions-nous les rendre présents à travers notre prière d'action de grâce aujourd'hui. Oui, que la vie consacrée des sœurs de la Sainte-Union puisse poursuivre dans ce témoignage : Dieu est celui qui porte la lumière de la vie, c'est Dieu seul qui peut unir les cœurs de l'homme à son propre cœur de Père et le faire battre à l'unisson dans un éternel "je t'aime", dans un éternel amour qui commence déjà sur cette terre. Amen. »